

Éclats de vie

Poèmes



IXELLE PIROUETTE

Sommaire

A ce cher Paul Eluard

A Twenké

Amours envolés

Amours brésiliennes

Cuisse

Nina : indisponibilité temporaire

Odeur et rut

Elections

L'esprit de l'escalier

Bill le brésilien

La République

Le crépuscule du soir à Diego Suarez

La retraite du vieux phoque

L'éolienne

Le Rouge-gorge

L'appellation contrôlée : dégustation

Bonne fête à Abdou djaé

Rosa la belle : la princesse du destin

Les tourtereaux femelles

Banquets et politique

Un soir d'automne

Le vieil indien

Ma muse m'amuse...

Discours mural : solitude et folie

Miroir et souvenir

Poème funèbre

Printemps

Une idée du bonheur

Noir, espoir

Paroles d'évangile

Epicure ou le plaisir au service du bonheur

Scène de chasse en été

À ce cher Paul Eluard...

Aujourd'hui j'ai ouvert ta bouteille de champagne,
Elle s'ennuyait debout, toute seule, dans ma campagne... !
J'y ai mis quelques gouttes, de crème de violette,
Et j'ai levé mon verre, ajusté mes lunettes,
Mon regard a suivi mes pensées qui volaient,
Au-dessus des blés verts et des coquelicots,
Et soudain je t'ai vu, hissant ton calicot :
Tu portais un fusil qui tirait des œillets.
En un immense cri, vers le ciel est monté,
Tous les espoirs d'un peuple soudain libéré.
La mouette rieuse au milieu des nuées
Planant et virevoltant a prononcé ton nom :
Et oui... ! du mois d'avril le vingt-cinq nous étions,
Et des poitrines par millions scandaient en chœur ton nom ;
Et toi tu riais, ivre...mais belle, ma Liberté... !

Ixelle pour Nina
Courcoury
25 avril 2006 à 22h

A Twenké

C'est long l'éternité quand on naît à Twenké.

Mais sur le Maroni, loin du monde agité,
En main son takari, avec les yeux plissés,
Il glisse sur les flots, fier, le regard lointain,
Tel une figure de proue, le bel amérindien
Observe au loin, debout, immobile et serein,
Le fleuve remuant, au milieu des rochers,
Et par des gestes amples, il montre au piroguier,
L'invisible chemin qui nous mène au dégrad,
Et de sauts en dédales, et comme à la parade,
Le vieux wayana, en chantant nous conduit,
Lentement, sûrement, sous le soleil qui luit,
Jusques à son village et dignement ...sourit !

C'est bon l'éternité quand on est à Twenké.

*Merci à toi Grand man, et longue vie à ton fils ;
Merci aussi à toi Cap'taine Aloïké*

Twenké
(Amazonie française)
23 décembre 2004

Amour envolé

Le grand urubu blanc, a volé mon amie,
Sans un mot sans un cri, avec elle, est parti,
Le ciel était très bleu, ce jour il faisait beau,
Il a plané longtemps, il est monté très haut,
Puis il a rétréci, là-bas, là-bas, au loin,
Jusqu'à ne devenir, qu'un minuscule point ;
Soudain en un instant, le ciel s'est obscurci,
Le vent tourbillonnant, les nuages a noirci,
Des trombes d'eau fouettantes, des nuées sont tombées,
Une larme a coulé et mon cœur s'est brisé.
L'air aux mille parfums, s'est désodorisé,
Le grand urubu blanc, au loin c'est envolé,
Emportant avec lui, l'isamour adorée...

Guyane
10 janvier 2004